

séance. Vous serez encore ici. A-t-on d'autres questions à poser avant que nous demandions à M. Boyd de répondre à certaines questions qui lui sont venues à l'esprit et sur lesquelles nous aimerions avoir des éclaircissements ou des précisions? Très bien, j'appelle M. Boyd.

M. BOYD: Mardi soir, des témoins de l'AECL ont fait certaines déclarations erronées au sujet de mon mémoire. J'ai donc jugé nécessaire de rédiger un exposé pour répondre à certaines des observations qu'ils ont formulées.

Mardi soir, on a fait grand cas de ce que j'ajoutais foi aux nouvelles publiées dans les journaux. Ce reproche est peut-être justifié jusqu'à un certain point, mais il est bien permis, je pense, de s'en remettre aux journaux à défaut d'une autre source de renseignements.

J'ai cité d'assez longs extraits d'un article paru dans le *Globe and Mail* à propos du laboratoire de plutonium de Chalk-River. L'AECL n'a jamais confirmé ni démenti cette nouvelle. A ma connaissance, cet organisme n'en a jamais soufflé mot dans ses publications officielles. Un crédit de \$350,000 figure tout simplement dans son budget pour un laboratoire de plutonium. Or, dans mon mémoire, j'ai dit qu'elle est, d'après moi, l'objet de cette dépense.

Vous noterez que, mardi soir, M. Lewis a dit que je me renseignais en lisant les journaux. Mais vous aurez aussi remarqué qu'il n'a rien dit pour confirmer ou démentir cette nouvelle-là. Je consens volontiers à ce que les directeurs de ce laboratoire me fournissent des renseignements officiels sur le sujet. J'aimerais bien savoir ce qu'il en est. Mais jusqu'à ce qu'on m'ait donné une explication claire et nette, vous m'excuserez, je l'espère, de continuer à me renseigner par les journaux. En fin de compte, les journaux s'efforcent uniquement de tenir le public au courant, et vous aussi messieurs, de ce que font nos amis de Chalk-River.

Lorsque l'AECL publie un document ou présente un exposé, au cours d'une pareille audition, concernant ses travaux dans un domaine comme celui qui nous intéresse, alors nous obtenons des renseignements complets. Mais lorsque l'AECL garde le silence comme elle l'a fait au sujet de cette question secondaire du laboratoire de plutonium, il ne nous reste plus alors que les journaux.

On a prétendu mardi soir que j'avais des intérêts à protéger dans cette affaire. C'est vrai, dans un sens; ce l'est aussi de tous les autres, y compris les témoins de l'AECL.

Tous les témoins que vous interrogez sur cette question ont travaillé ou travaillent encore dans ce domaine. Les gens de l'AECL travaillent depuis bien des années au réacteur à eau lourde et, bien entendu, ils s'intéressent vivement à sa réussite. J'ai travaillé moi aussi à un réacteur à eau lourde, ainsi qu'à un réacteur à haute température et à réfrigérant gazeux. A mon avis, le second est supérieur au premier comme générateur d'énergie.

Mais pour être tout à fait exact, je propose uniquement qu'on étudie en général les réacteurs à haute température et à réfrigérant gazeux; celui que j'ai conçu n'est qu'un modèle parmi plusieurs. Je ne dis pas que nous devrions en construire un maintenant. Je voudrais seulement que nous étudiions ce genre important de réacteur. Les Anglais y travaillent et les Américains aussi. Les Allemands y travaillent et les Français s'efforcent de mettre au point un combustible pour ce réacteur.

Je prétends donc que nous devrions faire une sérieuse étude technique des travaux qui se poursuivent à l'étranger. Si cela fait de moi une partie intéressée, alors je suis intéressé.

Il a beaucoup été question mardi soir des facteurs de sécurité. J'ai parlé de la sécurité en signalant en particulier qu'on avait renoncé au facteur ordinaire de sécurité dans les tubes à pression du CANDU et du NPD-2. J'aimerais replacer cette question des normes de sécurité dans sa juste perspective. Les